



Moi Jeanne Elizabeth

Bichier des Ages



Filles de la Croix

Août 1838



Nous sommes au mois d'août, l'été 1838, et ma maladie m'oblige à rester plus longtemps dans ma chambre.

Depuis une heure, la fièvre m'a laissé un répit et je peux me reposer. C'est un après-midi ensoleillé et je regarde par la fenêtre.

La maison est pleine de vie, les enfants, les malades, les sœurs vont et viennent, elles sont attentives à mes besoins.

La grande croix entourée de rosiers devant moi... et une colombe qui se pose....

Ce sont des jours difficiles de grande souffrance que j'accepte et que j'offre au Seigneur...

En regardant la colombe, je remonte le temps et je me souviens du pigeonnier de mon enfance au Château des Ages...

Aujourd'hui, à 65 ans, je peux dire que j'ai eu une enfance très heureuse, dès ma naissance le 5 juillet.

Dieu m'a donné une belle famille : mon père Antoine, ma mère Marie Anne

et quatre frères. Je n'ai pas connu l'un d'entre eux parce qu'il est mort quand j'étais très jeune.

J'aime me souvenir de mon enfance et de ce qu'on m'a dit.

Le jour même de ma naissance, j'ai été baptisée à l'église de Saint-Génitour du Blanc.

Ma mère m'a raconté quelque temps plus tard que la servante et le cocher m'avaient amené à l'église.





Dans ma famille, dans le château où nous vivions, j'ai appris à vivre avec mes frères qui étaient très vilains : je me suis sentie très bien entourée et j'ai appris de ma mère à prendre soin de la maison, à respecter les bonnes manières et les coutumes, à prier et à être solidaire.

Nous étions une famille très, très riche, avec des titres de noblesse. Je me souviens de certaines religieuses que nous logions et aidions, et de tant de pauvres que j'aimais aider personnellement.

J'aimais prier, prier le Seigneur pour tout le monde. À l'école, à la récréation, j'allais saluer Jésus et j'éprouvais un grand plaisir à me tenir à ses côtés dans le Saint Sacrement. Certains de mes camarades de classe s'étonnaient que je ne puisse pas jouer parce que j'allais prier. Une fois, ma tante, une religieuse, m'a même demandé ce que je faisais là si longtemps, et je lui ai répondu :

"Je me consacre à Jésus".

J'étais une fille joviale, gentille, qui entrait en relation avec les autres, j'aimais être disponible pour tout ce dont les autres avaient besoin, pour rendre service, pour faire des faveurs.

Ce qui m'intéressait le plus ou ce pour quoi j'étais douée, c'était le travail manuel.

Je me souviens des étés avec mes frères et mes cousins, soit aux Ages, soit à Montmorillon : c'était les retrouvailles après les mois d'école où nous étions loin de la maison et de la famille.

À l'âge de quatorze ans, je suis retournée au château, mes années d'école étaient terminées. Beaucoup de choses avaient changé : quatre années d'absence et mon épanouissement personnel, qui m'a fait devenir une adolescente pleine de vie, prête à fréquenter et à échanger avec les jeunes de la haute société de l'époque. J'ai reçu de nombreuses invitations à des fêtes, des bals et des réunions, auxquelles j'ai assisté, parfois avec plaisir, parfois moins.

En même temps, je ressentais l'attirance et le besoin de prendre mon cheval et d'aller prier dans l'église où j'avais été baptisé. J'aimais ce temps de silence avec Jésus dans l'Eucharistie... et c'est ainsi que j'ai aussi appris à équilibrer mon temps entre la prière, les loisirs et les travaux ménagers que je faisais avec ma mère dans le cadre d'un travail commun avec tout le personnel qui y travaillait.



Aujourd'hui est une journée douloureuse pour moi...la fièvre, les douleurs, les forces m'abandonnent, mon visage porte les signes de la maladie...ces jours difficiles me rappellent cette année terrible pour la France : 1789 et les années qui ont suivi.

Je n'avais que 16 ans ! et soudain tout s'est écroulé, tout ! Un nouveau régime dans le pays, un air de liberté, de fraternité et d'égalité. Ma famille a été durement touchée et divisée : mes frères ont dû quitter le pays, tous nos biens ont été confisqués, nous avons été mis à l'épreuve, la santé de mon père s'est dégradée jusqu'à ce qu'il meure. J'ai dû m'occuper de tout ! avec ma mère qui a dû faire face à la perte de la quasi-totalité de la famille.

Ce n'était pas du tout une période facile, toutes les apparences tombaient, toutes les superficialités, les honneurs et les honneurs tombaient. Cependant, au milieu de toutes ces ruptures, ce furent pour moi des moments fondateurs où quelque chose de nouveau se préparait en moi.

À cette époque, j'ai écrit quelque chose qui m'accompagne encore aujourd'hui :

"La figure de ce monde passe... hideuse et terrible comme elle est aujourd'hui, joyeuse et souriante comme elle était naguère, comme elle sera demain peut-être sur ce sang et ces ruines, qu'importe ?
Ce n'est qu'une figure à laquelle je ne saurais pas m'attacher.
Je prends au sérieux l'engagement de mon baptême,
le monde n'est rien pour moi,
je ne le crains ni ne l'aime".



De loin, cela me semble encore fort ; mais c'est ainsi que je l'ai vécu - intensément ! parce que cela venait du plus profond de mon cœur.

Et ce qui était essentiel pour moi, c'était justement de pouvoir vivre mon baptême en profondeur et avec le plus de cohérence possible dans une situation aussi urgente.

J'ai senti que je devais me préserver de toute superficialité, de toute mondanité et de tout désespoir, et en même temps, j'ai compris que je devais développer une foi plus solide.

La foi reçue, la foi héritée a été le roc sur lequel ma vie s'est construite. Elle m'a permis d'écouter mes intuitions et mon cœur par la prière - ce que je n'ai jamais cessé de faire - et elle m'a permis de découvrir ma vocation. Ma mère voulait que je me marie et que je fonde une famille, mais mon cœur m'a poussée à chercher profondément ce que Dieu voulait pour moi.

J'étais attirée par la vie religieuse, le silence, la prière, la contemplation, l'aide aux pauvres et l'accompagnement des malades.

En même temps, j'étais à la croisée des chemins : je devais m'occuper de ma mère et je devais récupérer tout ce que nous avons perdu à cause de la révolution.



Quand on cherche la volonté de Dieu, ce que Dieu veut pour nous, il faut écouter, se laisser conseiller, chercher avec d'autres... c'est pourquoi un jour j'ai entendu dire qu'un prêtre célébrait la messe de nuit pour ne pas être découvert et j'ai demandé à mon chauffeur de me conduire à la ferme où l'Eucharistie était célébrée.

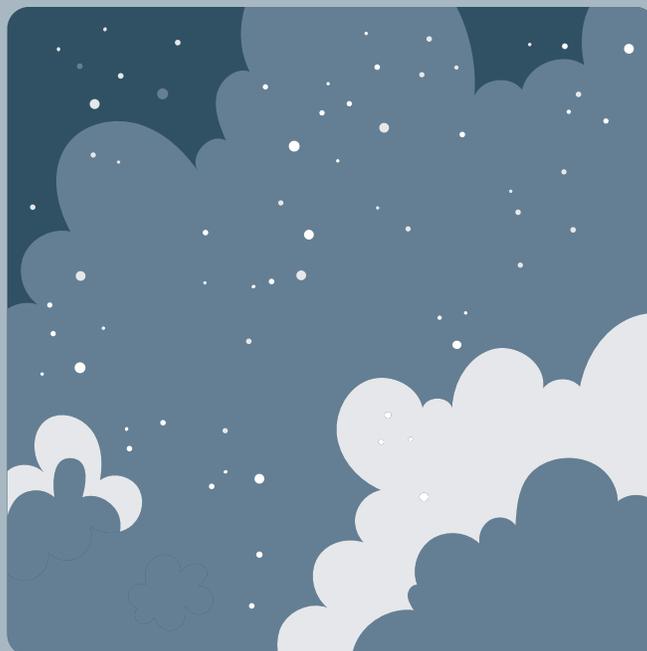
Que Dieu est grand, lui qui m'a conduit sur cette route où ma vie va prendre une nouvelle direction !

Quand je suis arrivée à la ferme, l'atmosphère était sereine, il y avait beaucoup de monde et cela ne me dérangeait pas d'attendre que tout le monde soit servi. Les étoiles brillaient dans le ciel nocturne, comme si elles voulaient elles aussi être témoins de cette rencontre sacrée.

Cette nuit-là, j'ai compris qu'à travers le père André, Dieu me montrait un nouveau chemin qu'il me réservait et que je ne voyais pas encore tout à fait. J'ai quitté la ferme le cœur plein de gratitude.

Je répète toujours la même chose : il s'est fait de grandes choses aux Marsyllis ! C'est vraiment le Bethléem de la Congrégation.

Depuis lors, ma vie a été marquée par cette nuit étoilée, par la foi partagée et par la certitude que, lorsqu'on marche avec Dieu, on n'est jamais seul.





Combien de frères dans la foi et d'amis le Seigneur m'a donné ! Certains amis sont si importants pour ma vie ! Je remercie Dieu chaque jour pour tout ce qu'il m'a donné, pour les personnes qu'il a mises sur mon chemin. L'un d'entre eux, sans aucun doute, était le Bon Père – le Père André.

Il a été la personne, le prêtre qui m'a guidé, qui m'a aidé à discerner, qui m'a mise au défi, qui m'a confronté à mon besoin et à mon engagement de foi. Et avec lui, sans y penser, est née ce qui deviendra plus tard la Congrégation des Filles de la Croix.

Au début, mon idée était d'entrer dans un ordre contemplatif, mais en découvrant la volonté de Dieu avec l'aide du Bon Père, ma disponibilité spirituelle s'est ouverte à d'autres horizons dans le contexte de la pauvreté et d'une Église en ruine.

Dieu et les pauvres, les pauvres et Dieu, tel est, jour après jour, pas à pas, le parcours permanent de ma vie à travers les événements quotidiens. Avec le recul, je peux affirmer que Dieu modelait mon cœur pour le transformer... mes vêtements, mes habitudes, la manière de me rapporter aux autres, d'être attentive à la réalité, aux pauvres, aux situations, le début de la première communauté avec les sœurs, les malades, les orphelines....

MON centre, mon modèle, mon tout : Jésus ! Il a toujours été pour moi : "le premier pauvre de la crèche et du tabernacle".

Comment ne pas rendre grâce pour l'influence que le Père André a eu sur moi et sur notre Congrégation : il était vraiment un instrument de Dieu.





Comme l'ont été mes sœurs, parmi lesquelles mes amies : Veronique et Madeleine !
Le même sentiment et la même passion : suivre Jésus, chaste, pauvre et obéissant,
se consacrer à Lui, le rendre présent dans la Communauté, dans l'Eglise ; rendre la
dignité d'enfants de Dieu à tant de frères et sœurs !

Être Filles de la Croix a inspiré toute notre vie, en nous engageant au service de
Dieu et des pauvres, dans toutes sortes de bonnes œuvres.

Être Filles de la Croix, c'est être des sœurs sans distinction.

Nous portons toutes ce beau nom et cette belle identité.

Sœurs les unes des autres, sœurs de tous.

Et voici mes sœurs, attentives à tout ce dont j'ai besoin, prenant soin de moi,
prient avec moi. Parfois, la douleur est très forte et je me sens très fragile. Je ne
peux plus aller à la chapelle pour prier ou à la messe.

Aujourd'hui, 19 août, on m'apporte la communion, ce dont je suis très
reconnaissante.

C'est en ce moment que j'en ai le plus besoin.

L'Eucharistie a toujours été le pilier de ma vie, le support où je peux trouver
réconfort et force.

Le Jésus de l'Eucharistie et du Calvaire est présent en moi - en ces derniers jours
- quand je ne peux que m'exclamer, quand la fièvre et les douleurs m'abandonnent :

Jésus, Père des pauvres, ayez pitié de moi.

Je vous salue Marie, Sainte Marie

Aujourd'hui comme hier, je m'abandonne à la volonté de Dieu et je lui confie ma vie,
en le remerciant pour son amour, sa tendresse et sa miséricorde. Je lui confie ce
qu'il y a de plus précieux : les Sœurs et les Pauvres. Je les garde tous dans mon
cœur.

Jésus père des pauvres, prends pitié de nous



*J'en bénis le ciel parce que soigner et instruire les pauvres,
c'est imiter le Maître même.*



Moi Jeanne Elizabeth

Bichier des Ages



Illustrations: Héctor Freire @freireilustraciones

Mony.kidd @ mony.kidd

Texte: Soeur Gabriela fdlc

Filles de la Croix